

Dans de gras pâturages

Article 7 de la série n°3 de l'année 2025

Trois personnages haut placés

Jaïrus, un chef de synagogue (Marc 5 v.22-24 et 35-43)

Un seigneur de la cour (Jean 4 v.46-54)

Un centurion, chef Romain (Matthieu 8 v.5-13)

À Capernaüm vivaient trois hommes influents qui se sont adressés au Seigneur Jésus avec une requête : un chef de synagogue, un seigneur de la cour et un centurion romain. Ils représentaient respectivement la religion, la politique et le pouvoir militaire.

1. Seul le nom du premier est mentionné : Jaïrus. En tant que chef de la synagogue, il occupait une position importante sur le plan religieux à Capernaüm.

Note :
Le texte présenté est issus de la traduction d'un journal « In Grazige Weiden » paraissant tous les deux mois, pour les jeunes, comme pour les vieux. L'auteur et éditeur a donné son accord pour cette traduction et diffusion.

2. Le deuxième rappelle un peu Abdias au 1er livre des Rois (1*) : lui-même craignait Dieu, mais il était au service du roi impie Achab. L'homme de Jean 4 était un seigneur de la cour, un notable royal. En d'autres termes, cela veut dire, qu'il servait à la cour du roi Hérode, qui alors gouvernait la Galilée pour le compte des Romains (2*).

   (1*) « *Achab appela Abdias qui était préposé sur sa maison ; (et Abdias craignait beaucoup l'Éternel. Et il était arrivé, quand Jézabel exterminait les prophètes de l'Éternel, qu'Abdias avait pris cent prophètes et les avait cachés par cinquante hommes dans une caverne, et les avait nourris de pain et d'eau)* » (1 Rois 18 v.3-4).

   (2*) « *Pilate, ayant entendu parler de la Galilée, demanda si l'homme était Galiléen. Et ayant appris qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode qui, en ces jours-là, était lui-même aussi à Jérusalem* » (Luc 23 v.6-7).

3. Le troisième était un officier de l'armée romaine, un centurion.

Tous trois occupaient une place élevée dans la société. Aussi élevée qu'ait pu être leur réussite dans la vie, ils étaient tous dans la détresse :

1. La fille de Jaïrus, âgée de 12 ans, était si gravement malade qu'elle était déjà morte avant que le Seigneur Jésus n'arrive chez lui.
2. Le seigneur de la cour, notable royal, était venu à cause de son fils — probablement encore jeune — qui était gravement malade, avec de la fièvre et en train de mourir.
3. Le centurion avait un serviteur paralysé, souffrant atrocement et lui aussi sur le point de mourir.

Tous trois avaient compris qu'ils devaient s'adresser au Seigneur Jésus pour recevoir une véritable aide — et ils l'ont reçue, car le Sauveur n'a jamais rejeté quelqu'un qui vient à Lui : la fille de Jaïrus a été ramenée à la vie, le fils du seigneur de la cour et le serviteur du centurion ont été guéris.

Ce qui frappe particulièrement, c'est la manière différente dont ces trois hommes ont demandé de l'aide et la façon dont le Sauveur a répondu à chacun d'eux.

Jaïrus, le chef de la synagogue

> « Un des chefs de synagogue, nommé Jaïrus, vient ; et le voyant, il se jette à ses pieds ; et il le suppliait instam-

ment, disant : Ma fille est à l'extrémité ; je te prie de venir et de lui imposer les mains, afin qu'elle soit sauvée, et qu'elle vive. Et il s'en alla avec lui ; et une grande foule le suivit, et elle le pressait » (Marc 5 v.22-24).

« Et une femme qui avait une perte de sang depuis douze ans, et qui avait beaucoup souffert d'un grand nombre de médecins, et avait dépensé tout son bien, et n'en avait retiré aucun profit, mais plutôt allait en empirant, ayant ouï parler de Jésus, vint dans la foule par derrière, et toucha son vêtement ; car elle disait : Si je touche, ne fût-ce que ses vêtements, je serai guérie. Et aussitôt son flux de sang tari ; et elle connut en son corps qu'elle était guérie du fléau. Et aussitôt Jésus, connaissant en lui-même la puissance qui était sortie de lui, se retournant dans la foule, dit : Qui a touché mes vêtements ? Et ses disciples lui dirent : Tu vois la foule qui te presse, et tu dis : Qui m'a touché ? Et il regardait tout à l'entour pour voir celle qui avait fait cela. Et la femme, effrayée et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint et se jeta devant lui, et lui déclara toute la vérité. Et il lui dit : Ma fille, ta foi t'a guérie ; va en paix, et sois guérie de ton fléau » (Marc 5 v.25-34).

> « Comme il parlait encore, il vient des gens de chez le chef de synagogue, disant : Ta fille est morte ; pourquoi tourmentes-tu encore le maître ? Et Jésus, ayant entendu la parole qui avait été dite, dit aussitôt au chef de synagogue : Ne crains pas, crois seulement. Et il ne permit à personne de le suivre, sinon à Pierre et à Jacques et à Jean le frère de Jacques. Et il vient à la maison du chef de synagogue ; et il voit le tumulte, et ceux qui pleuraient et jetaient de grands cris. Et étant entré, il leur dit : Pourquoi faites-vous ce tumulte, et pourquoi pleurez-vous ? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se riaient de lui. Mais les ayant tous mis dehors, il prend le père de l'enfant et la mère, et ceux qui étaient avec lui, et entre là où l'enfant était couchée. Et ayant pris la main de l'enfant, il lui dit : Talitha coumi ; ce qui, interprété, est : Jeune fille, je te dis, lève-toi. Et aussitôt la jeune fille se leva et marcha, car elle avait douze ans ; et ils furent transportés d'une grande admiration. Et il leur enjoignit fort que personne ne le sût ; et il dit qu'on lui donnât à manger » (Marc 5 v.35-43).

Jaïrus se jeta aux pieds du Seigneur Jésus et Le supplia de venir avec lui, afin qu'Il puisse guérir sa petite fille. Il désirait la pré-

sence physique du Messie pour recevoir le salut. Dans Sa grâce, le Seigneur répond à la détresse de ce père désespéré.

Sur le chemin vers la maison de Jaïrus, le Seigneur Jésus est alors retardé par cette femme qui souffrait de pertes de sang depuis douze ans et qui voulait toucher le bord de Son vêtement pour être guérie.

La différence entre l'attitude de Jaïrus et celle de cette femme est frappante : Jaïrus voulait amener le Médecin vers la malade, tandis que la femme malade alla elle-même vers le Médecin. Sur le plan prophétique, Jaïrus représente le résidu croyant d'Israël, tandis que la femme est une image de l'Église. Le Seigneur Jésus était venu en premier lieu pour les brebis perdues de la maison d'Israël, mais alors qu'Il en chemin vers eux, apparaît entre temps cette pauvre femme. Avant que les croyants d'Israël ne soient véritablement guéris — lors de la venue de Christ sur le mont des Oliviers, près de Jérusalem, au moment de Son retour — l'Église est composée actuellement, par tous ceux, de toutes nations, qui croient en Jésus et à l'évangile du salut, et qui Le « touchent » par la foi. Pendant ce temps, la fillette de Jaïrus s'avère être déjà morte, mais elle est alors ramenée à la vie — tout comme Israël ressuscitera d'entre les morts après les « deux jours » que représente la période de for-

mation de l'Église sur la terre, comme l'exprime le prophète Osée (*).

(*) « *Dans deux jours, il nous fera vivre ; au troisième jour, il nous mettra debout, et nous vivrons devant sa face, et nous connaîtrons et nous nous attacherons à connaître l'Éternel* » (Osée 6 v.2-3).

Le seigneur de la cour

> « Il vint donc encore à Cana de Galilée, où il avait, de l'eau, fait du vin. Et il y avait à Capernaüm un seigneur de la cour, duquel le fils était malade ; celui-ci, ayant ouï dire que Jésus était venu de la Judée en Galilée, s'en alla vers lui, et le pria de descendre et de guérir son fils ; car il allait mourir. Jésus donc lui dit : Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croirez point. Le seigneur de la cour lui dit : Seigneur, descends avant que mon enfant meure. Jésus lui dit : Va, ton fils vit. Et l'homme crut la parole que Jésus lui avait dite, et s'en alla. Et, déjà comme il descendait, ses esclaves vinrent au-devant de lui, et lui rapportèrent que son fils vivait. Alors il s'enquit d'eux à quelle heure il s'était trouvé mieux ; et ils lui dirent : Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté. Le père donc connut que c'était à cette heure-là à laquelle Jé-

> sus lui avait dit : Ton fils vit. Et il crut, lui et toute sa maison. Jésus fit encore ce second miracle, quand il fut venu de Judée en Galilée » (Jean 4 v.46-54).

Le seigneur de la cour résidant à Capernaüm se rendit à Cana, car il avait appris que le Seigneur Jésus y était revenu depuis la Judée. Ce n'était pas tout près. Lorsque cet homme crut à la promesse du Seigneur Jésus — que son fils était vivant et guéri — il repartit chez lui. Ses serviteurs vinrent à sa rencontre pour lui annoncer que son fils vivait. Quand il leur demanda à quelle heure l'amélioration s'était produite, il s'aperçut que c'était le jour précédent. Il avait donc réellement parcouru une longue route pour aller vers le Seigneur Jésus. Comme c'est facile pour nous ! À tout moment, nous pouvons nous approcher de Lui par la prière.

Le seigneur de la cour aussi désirait d'abord la présence physique du Seigneur Jésus. Il L'avait supplié de venir afin de guérir son fils. Pourtant, le Seigneur Jésus — qui est le même hier, aujourd'hui et pour toujours, et dont les pensées ne changent jamais — agit dans Sa sagesse avec chacun des Siens d'une manière toute personnelle et unique. Il est allé avec Jaïrus, mais Il a mis la foi de l'officier royal à l'épreuve.

Cela parle en faveur de cet homme, car Dieu aime nous mettre à l'épreuve lorsque nous sommes capables de la supporter. Ainsi, lorsque le Maître lui dit : « *Va, ton fils vit* », il crut immédiatement.

Il n'insista pas, ne demanda pas de précisions, n'exigea pas de signes, mais il crut et repartit. Cette foi fut bénie.

Le centurion

> « Et comme il entrait dans Capernaüm, un centurion vint à lui, le suppliant, et disant : Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie, horriblement tourmenté. Et Jésus lui dit : J'irai, moi, et je le guérirai. Et le centurion répondit et dit : Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ; mais dis seulement une parole, et mon serviteur sera guéri ; car moi aussi, je suis un homme placé sous l'autorité d'autrui, ayant sous moi des soldats ; et je dis à l'un : Va, et il va ; et à un autre : Viens, et il vient ; et à mon esclave : Fais cela, et il le fait. Et Jésus, l'ayant entendu, s'en étonna, et dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous dis : je n'ai pas trouvé, même en Israël, une si grande foi. Et je vous dis que plusieurs

> viendront d'orient et d'occident, et s'assiéront avec Abraham et Isaac et Jacob dans le royaume des cieux ; mais les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres de dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents. Et Jésus dit au centurion : Va, et qu'il te soit fait comme tu as cru ; et à cette heure-là son serviteur fut guéri » (Matthieu 8 v.5-13).

Le centurion romain agit différemment. Selon le récit de Luc 7 v.1-10, il ne vint pas lui-même vers le Seigneur Jésus, mais envoya les anciens des Juifs auprès de Lui. Ce n'était pas par orgueil, mais au contraire par humilité et par un profond sentiment d'indignité. Car lorsque le Seigneur Jésus s'approcha de sa maison, il envoya des amis vers Lui pour exprimer combien il se sentait indigne de recevoir le Sauveur sous son toit. Quel exempl !

Le fait qu'il était un homme bon se voit dans le soin qu'il portait à un esclave. Et le fait qu'il était estimé même parmi les Juifs — malgré sa condition de Romain — se voit dans le fait que leurs anciens acceptèrent d'aller vers le Seigneur Jésus à sa demande.

Ce qui caractérisait ce centurion, c'est qu'il ne jugeait même pas nécessaire la présence physique du Sauveur ; il était convaincu que Sa parole seule suffisait.

Par cela, cet homme issu des nations est aussi une image de l'Église. Nous croyons, alors que notre Seigneur Jésus n'est pas présent sur la terre et que nous ne Le voyons pas. Nous faisons partie de ceux à propos desquels le Seigneur Jésus a Lui-même déclaré : « *Bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru* » (Jean 20 v.29). « *Christ, lequel, quoique vous ne l'ayez pas vu, vous aimez ; et, croyant en lui, quoique maintenant vous ne le voyiez pas, vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse* » (1 Pierre 1 v.7-8).

Le Sauveur fut impressionné par la foi de ce Romain — oui, Il s'en étonna. Et Il l'honora devant tout le peuple : « En vérité, je vous dis : je n'ai pas trouvé, même en Israël, une si grande foi » (Matthieu 8 v.10). Et au même moment, son serviteur fut guéri.